

PHILIPPE CLÉVENOT : ÊTRE JUSTE OU NE PAS ÊTRE

Son tout premier rôle fut, en Suisse et il y a longtemps, la brûlure même : don Juan, dans *Dom Juan*. Impossible d'ailleurs d'imaginer que Philippe Clévenot ait jamais accompli le très classique parcours du combattant théâtral, de l'utilité au premier rôle. Non, il semble posséder depuis toujours cette force instinctive qui le mène à n'épouser que des personnages magnifiques, des rois de solitude arpentant le monde et sa folie, bref, de vraies « personnes », comme il le dit lui-même : Alceste, Édouard II, de Marlowe, le juge Adam — ce grincement qui parcourt *la Cruche cassée*, de Kleist —, Macbeth, ce véritable échafaudage de la fragilité... Un rôle qui mit le comédien en pension pour deux saisons à la Comédie-Française, alors administrée par Jean-Pierre Vincent.

A présent, P. Clévenot regarde ce moment avec le calme détachement du désir mort : « J'ai réagi normalement : en partant. C'est un vaisseau très organisé, mais qui n'a pas les moyens de travailler, parce que, entre autres, on se bagarre trop dans les soutes. »

Faute de liberté, il délaisse pour l'heure la physique quantique et le clavecin. Pourtant est bien là la passion de la musique : « Si j'ai effectivement choisi de faire du théâtre, je n'ai pas choisi de ne pas faire de musique. » Pourquoi alors ce choix du théâtre? Peut-être parce que les planches lui offrent de faire entendre, au plus juste, sa propre musique, sa voix qui raconte, de très lointaine façon, la trace intérieure



(Photo Thierry Gründler.)

que dépose chaque rôle : « Ressentir, ce n'est pas une question d'émotion ; le texte est là, et il n'y a jamais rien à forcer, ce serait trop simple de pleurer quand on dit qu'on pleure ! Non, ressentir, c'est savoir que l'on est, à tel moment, juste, pas juste, au sens de minimum, mais juste JUSTE. »

Et les rôles de demain? Philippe Clévenot n'y pense guère. Il aimerait bien une comédie à l'humour dilué (Diderot? Kleist). Mais, maintenant, le grand oiseau Clévenot bat entre la reprise d'*Elvire Jovet 40* (1) pour lequel il obtint le Molière du meilleur acteur, et la création de *Pionniers à Ingolstadt*, de Marie-Luise Fleisser, dans une mise en scène de Bérandère Bonvoisin et des décors de Gilles Aillaud. Pourquoi ce texte? Eh bien, parce qu'il n'a pas d'histoire et qu'il est « impossible à jouer ». Clair et élémentaire Clévenot.

Emmanuelle KLAUSNER

(1) Athénée-Louis-Jovet, 75009 Paris.
Tél. : 47.42.67.27.